



Secteur Huy-Waremme.

A l'origine, la province de Liège (P6), commandée par le capitaine-commandant de réserve Guy de Pierpont, est entièrement comprise dans la Zone III et le secteur qui deviendra Huy Waremme couvre à la fois la Hesbaye et une partie du Condroz. En novembre 1943, la partie hesbignonne, au Nord de la Meuse passe à la Zone IV et le secteur Liège Ouest est constitué tandis que le Condroz reste en Zone V. La limite entre les secteurs Huy-Waremme et Liège Ouest correspond en pratique à une ligne allant de Remicourt à Engis. Le secteur s'étend donc à l'Est d'Andenne et au Nord de Huy autour de Hannut et de Waremme.

Plateau de riches cultures aux couverts clairsemés, la région compte de nombreuses grosses fermes et est parcourue par les lignes de chemin de fer Bruxelles-Liège et Statte-Landen et bordée au Sud par la Meuse, son sillon industriel et la ligne Liège-Namur.

Parmi les fondateurs, figure le lieutenant de réserve Uytersprot; directeur de l'école moyenne de l'État à Huy, il a été l'adjudant-major du colonel Mardulier en mai 1940. Il assumera le commandement du secteur depuis la création jusqu'à la démobilisation. Les événements de mai 1940 ont laissé sur le terrain un armement important. Entre Thisnes, Orp et Jandrain, les chars français ont affronté les *panzers*, sur la Meuse, les divisions légères motorisées ont couvert l'installation sur la ligne KW, et le IIIe Corps belge a évité l'encercllement en se repliant le long de la Meuse. Le lieutenant Massart, commandant le district de gendarmerie de Huy, invite les brigades à soustraire les armes abandonnées à la convoitise de l'ennemi et à les mettre à l'abri. Début septembre 1940, Uytersprot convient avec l'échevin Charpentier de constituer une cellule avec mission de police auxiliaire.

Elle deviendra rapidement le CG 25 de la Légion belge. Du contact avec Massart on peut espérer de l'armement. Par l'amicale des officiers, on recrutera les cadres. Parmi eux, deux officiers d'active, le capitaine Henry Barbason et **le lieutenant Marcel Rassart** qui a déjà entrepris le recrutement de ses anciens Chasseurs Ardennais. Parmi eux, Gaston Nelis établit la liaison avec le lieutenant René Ren-son qui recrute à Waremme et enrôle les officiers de réserve Cartuyvels, Leburton et Simon.

En 1941, l'organisation est déjà bien structurée et dispose d'un millier d'hommes encadrés en Hesbaye et au Condroz, d'un armement sérieux comptant des fusils mitrailleurs et des mitrailleuses. La récolte d'armes se poursuit, un artisan de Wanze répare les crosses de fusils. Deux dépôts sont aménagés, l'un à Barse dans la vallée du Hoyoux, l'autre à la râperie de Moha dans la vallée de la Meuse.

Des stratagèmes variés sont utilisés pour le transport. Il arrive ainsi que le *Kreiskommandant* Klaus, invité à une partie de chasse, voyage dans la voiture de Massart et serve inconsciemment de laissez-passer à l'armement caché à bord. Fin 1941, une grosse récupération est réussie au détriment des Allemands. Des armes alliées sont entreposées au dépôt de la caserne d'Antheit distant du quartier de plusieurs centaines de mètres. Le sergent Leonard, engagé comme garde rural, observe que la ronde passe avec une régularité exemplaire et que la porte peut être déboulonnée de l'extérieur sans ouvrir le cadenas. En trois semaines, de nuit, le contenu, en ce compris des munitions allemandes, est transféré sur des vélos au dépôt de Moha.

Une enquête minutieuse et patiente aboutit malheureusement à la découverte de la cachette à Moha et à l'arrestation, le 9 mars 1942, de Jean Massart, de gendarmes, de cadres et personnels de la



râperie et de la sucrerie de Wanze. Ce sont en tout quinze hommes qui prennent le chemin des bagnes nazis dont un seul rentrera.

Cet épisode tragique réduit fortement l'armement et incite à la prudence, mais les activités clandestines se poursuivent et les structures se précisent.

En août 1942, le capitaine-commandant Louis Reyntens, alias «Georges», est désigné comme chef du groupe de Waremme. Cet officier, volontaire de 1914-1918, a terminé la campagne avec de brillants états de service. Ordonné prêtre en 1922, il obtient de rester officier de réserve et commande en 1940 un bataillon motocycliste de Chasseurs Ardennais. Réfugié dans la clandestinité, il dispose de tout son temps pour reconnaître son sous-secteur et faire de son unité l'ensemble discipliné et solide que sera «Otarie».

À Villers-le-Bouillet, Armand Gathy, jeune instituteur précepteur dans la famille Wolters, récolte et dissimule des armes avec son père, garde-chasse. Sa générosité naturelle cache mal sa détermination et son mépris du danger. Il se choisit comme nom de guerre «Aramis». Il se dépense sans mesure pour héberger prisonniers évadés, juifs réfractaires et entre en contact avec «Jean-Marie», le lieutenant Fallais qui commandera «Marsouin».

«Aramis» a fait la connaissance d'Arthur Derwa («Zorro») et, depuis 1941, collabore avec lui pour se procurer des armes et plus tard l'aide nécessaire à leurs nombreux protégés. Des arrestations parmi ceux-ci les amènent à rendre coup pour coup. Ils entreprennent une lutte sans merci contre les collaborateurs, gestapistes et délateurs. Certaines de leurs actions cadrent mal avec les directives générales et les consignes de prudence mais elles ont une influence réelle sur le nombre et l'empressement des partisans de l'ordre nouveau.

Un mardi de mars 1943, un détachement de gardes wallonnes, à l'exercice place Pierre l'Hermitte en bord de Meuse et non loin de la *Kommandantur*, est pris sous le feu d'un fusil mitrailleur par cinq hommes embusqués et disposant d'une puissante voiture pour s'échapper vers le Condroz, couverts par un barrage prévu aux Fonderies de Saint Hilaire.

Rassart et «Aramis» s'introduisent en juin 1943 à la prison de Huy pour y libérer des condamnés. Dix-huit membres du FI, des PA et de l'ABR s'associent pour rééditer ce coup. La nuit du 31 décembre 1943, avec la complicité d'un gardien, ils s'introduisent à la prison, désarment et enferment la garde allemande et libèrent 41 détenus dont plusieurs échappent de la sorte à une sentence capitale inéluctable. En novembre 1943, la réorganisation des zones affecte **Rassart** et ses effectifs conduziens à la Zone V, tandis que «Zorro» et sa section punitive passent au secteur Liège Ouest qui se crée.

Huy Waremme prend sa forme définitive avec:

- Commandant le secteur: lieutenant Uyttersprot, alias «Baudouin»;
- Refuge «Otarie» («Rat» avant août 1944) le capitaine-commandant Reyntens, alias «Georges» ;
- Refuge «Marsouin» («Chat» avant août 1944): lieutenant Fallais, alias «Jean-Marie» ;
- Refuge «Narval» («Chien» avant août 1944): le sous-lieutenant Poot a succédé à Henry Barbason



parti vers l'Angleterre, arrêté en juin 1943 à Perpignan et mort à Dachau.

L'aumônier de «Marsouin» n'est autre que le Père Dominique Pire, futur prix Nobel de la Paix.

À cette époque, les terrains de parachutage et les dépôts sont reconnus et les envois sont attendus avec l'impatience qu'on devine.

Le 29 février 1944, on ose à peine y croire, la BBC annonce: «Voici un message pour Québec: la betterave améliore la salade».

La nuit même, le capitaine-commandant «Georges» et son équipe réceptionnent quinze containers à Les Waleffes. Cinq autres parachutages, sur huit annoncés, seront encore réussis de fin mars à fin mai sur «Betterave» à Les Waleffes, «Chou» à Viemme et «Artichaut» à Fumal. Au total, 87 containers sont reçus. Sur «Artichaut», les envois sont accompagnés d'agents parachutés. Le 10 avril, ce sont A. Berten et M. Blaze, le premier sera adjoint au major De Ridder comme instructeur. Le 1^{er} mai, ce sont A. Falesse et M. Becquaert envoyés chez Lambrechts au Limbourg. Si tous les parachutages se sont bien terminés, ils n'ont pas toujours été exempts d'incidents.

Le 29 mai, jour de Pentecôte, est émis le message «Les artichauts n'ont pas le cœur généreux». Malheureusement, un poste d'observation allemand, installé depuis peu à proximité de la plaine, en interdit l'utilisation. À l'insu de ses chefs, «Aramis» amène une équipe de réception à la Bourlotte près de Warnant, à moins de deux kilomètres d'«Artichaut» et à l'abri d'un écran boisé. Un avion passe sans larguer puis une patrouille allemande débouche sur le terrain. Après un bref échange de coups de feu, l'équipe s'échappe sans dommage.

La même nuit, sur la plaine «Betterave », tout a parfaitement réussi et le lendemain un nouvel envoi est annoncé. Tenant compte de l'accrochage de la veille, de la recrudescence des patrouilles et du voisinage des deux plaines, le secteur décide de s'abstenir.

Trois hommes sont seuls sur le terrain quand l'avion se présente et cherche vainement le contact. Il se fait descendre par un chasseur de nuit, et s'écrase plus au nord après avoir largué son chargement à Tourinne. Les quinze containers découverts par un groupe concurrent sont enlevés en plein jour. Après des négociations difficiles, le chargement est restitué à ses destinataires. L'équipage est retrouvé au complet et hébergé en attendant son rapatriement.

Quelques fermiers accueillants et courageux ont non seulement abrité les hôtes encombrants mais aussi prêté leurs granges ou leurs meules pour dissimuler le matériel et leurs attelages pour le transporter.

Le 6 juin 1944, un transfert de containers a lieu de nuit entre Viemme et Les Waleffes. Le charriot est précédé d'une équipe d'éclaireurs commandée par «Georges». Celle-ci se heurte à une patrouille de *Feldgendarmarie* les mitraillettes répondent aux sommations, deux Allemands sont tués, un troisième blessé, les autres fuient vers le village pour appeler du renfort, ce qui donne le temps de mettre en sécurité le chargement et l'attelage, mais «Otarie» vient de perdre son premier homme au combat.

Le 4 juin, les postes de commandement sont installés:

- le secteur au Château de Radzitsky à Seraing-le-Château ;



- «Otarie» au presbytère à Berloz puis à Celles, ensuite à Bertrée et enfin au Château de Potestat à Les Waleffes;

- «Marsouin» à la ferme Saint Lambert entre Amay et Jehay;

- «Narval» au Château de Famelette à Huccorgne.

La nouvelle du débarquement augmente l'espoir d'une action plus vigoureuse et les consignes de calme sont difficilement acceptées dans les équipes du bouillant «Aramis». Certains ont quelque mal à accepter l'autorité de chefs dont ils ignorent l'activité clandestine réelle. Il faudra à «Baudouin» et «Jean-Marie» beaucoup de fermeté et de diplomatie pour imposer à quelques tempéraments excessifs une meilleure conception de la discipline.

Tout rentrera dans l'ordre lorsque les missions de sabotage permettront de récupérer toutes les impatiences.

Après le 6 juillet, les centraux téléphoniques civils et militaires sont isolés par plus de quarante coupures. Le plan des connexions a été obtenu par E. Leburton. À Flône, le câble international franchissant la Meuse est coupé. En juillet et en août, le trafic sur les lignes Bruxelles-Liège, Liège-Namur et Statte-Landen est complètement désorganisé par une trentaine d'actions contre les voies, les aiguillages et les installations vitales.

Nous citerons:

- 6 juillet: pomperie et huit aiguillages en gare de Waremme;

- 15 juillet: plaque tournante et pomperie à Statte;

- 15 juillet: trois écluses endommagées sur la Meuse;

- 20 juillet: écluse de Flône, porte bloquée par explosion jusqu'à la libération;

- 21 juillet: déraillement à Rosoux;

- 22 juillet: déraillement à Momalle;

- 30 juillet: déraillement à Chokier;

- 15 août: à Moha attaque d'un train de secours, la grue est endommagée malgré la présence d'une escorte allemande;

- 20 août: au lieu dit Sauslet à Fallais, un déraillement provoqué le 12 août par le groupe «Eugène» est en voie de dégagement, une locomotive haut le pied est envoyée sans pilote sur le chantier et bloque la voie jusqu'à la libération; - 4 septembre: tamponnement provoqué à Flône, entre deux trains allemands, l'un de troupes, l'autre de matériel et munitions.

Les actions de sabotage ne suffisent pas à combler le besoin d'action d'«Aramis» qui s'attaque aux véhicules de la *Gestapo* et intercepte deux camions de la *Wehrmacht* chargés de vivres, le 19 août.

Le même jour à Lavoir, le lieutenant d'active Théo Sevrin avec six hommes attaque un convoi de ravitaillement en carburant.

L'engagement est acharné, le lieutenant et un de ses hommes sont tués, les Allemands perdent sept tués dont un officier, douze blessés et un chargement d'essence. Le 3 septembre, la mobilisation est



déclenchée alors que la présence ennemie est très importante dans la région. À Les Waleffes, une unité allemande veut s'installer à la ferme Beguin, là où se rassemblent les hommes d'«Otarie». Le docteur Sohét affiche un avis interdisant l'accès pour cause de maladie contagieuse et évite de la sorte un dangereux voisinage.

À «Marsouin», les premières actions de guérilla font des prisonniers, les volontaires rejoignent les fermes de Jehay Bodegnée et, à la ferme Saint Lambert, on prépare l'armement pour les prochaines distributions.

Le soir, le calme tombe sur la ferme où ne restent que quelques hommes lorsque peu avant 20 heures un groupe SS entoure les bâtiments. «Aramis» et ses quelques hommes vont s'éclipser par le jardin mais deux Allemands coupent la retraite, «Aramis» abat le premier, l'autre se sauve et les résistants disparaissent dans la nature. Déployés en tirailleurs, les SS attaquent la ferme qu'ils trouvent vide d'occupants, puis arrêtent toute personne qui s'approche. Ils sont six à être pris, mitraillés dans la grange à laquelle les brutes boutent le feu. Parmi les victimes, un garçonnet, son père et quatre AS qui rejoignaient. Le lendemain matin, les bourreaux reviennent, mitraillent et terrorisent le personnel de la ferme. Deux tués et un blessé s'ajoutent au bilan tragique, d'autres sont emmenés dont la fille du fermier, elle a seize ans!

Sont perdus dans l'incendie, cinquante-cinq armes dont deux fusils mitrailleurs, des émetteurs, des salopettes, un stock important de grenades et de munitions.

Le commandement de «Marsouin» se réinstalle au château de Jehay mais l'activité du refuge est sérieusement ralentie.

À «Otarie», les patrouilles dépêchées sur les routes Huy-Hannut, Moxhe-Waremme et Liège-Hollogne connaissent des fortunes diverses, elles font des prisonniers et subissent des pertes à Les Waleffes, Omal, Faimés etc ... Lorsque se tarit le flux du repli ennemi, le refuge libère Hannut et Waremme puis occupe la base de Brustem. Le refuge «Narval» rassemblé à Huccorgne profite à merveille des couverts de la vallée de la Meuse pour tendre des embuscades à Fumal, Marneffe, Oteppe, Couthuin et Moha. À Longpré, un détachement allemand perd dix tués avant d'être sauvé par l'intervention d'un *panzer*.

Le 6 septembre, au bois du Temple à Huccorgne, un peloton aux prises avec un contingent ennemi trop nombreux est tiré d'affaire par l'arrivée providentielle des Américains. Deux cents Allemands se rendent.

À «Marsouin», la journée du 6 s'achève sur un succès remarquable. Après 38 heures de veille ininterrompue, trois hommes (Ernest Bastianelli, Fernand Berlo, Georges Durand), postés près du pont-route sur la Meuse à Huy avec mission d'en empêcher la destruction, trompent la vigilance de la garde et coupent le système de mise à feu. Le premier char US, au canon, met en fuite l'équipe de destruction et s'empare d'un pont intact sur le cours belge du fleuve.

Un dernier engagement a lieu le 10 septembre dans les bois entre Hamoir et Ouffet, un Allemand est tué.

Un parachutage massif de jour a lieu le 16 septembre entre Celles, Les Waleffes et Viemme. Les 391 containers sont destinés à d'autres secteurs et organisations



L'instruction militaire entreprise dans les casernes d'Antheit et de Seilles prend fin avec la démobilisation au 15 octobre.

C'est pour beaucoup une amère déception. Lors de l'offensive de l'Ardenne, «Aramis» et V. Stasse se mettent au service des Américains dans le cadre de l'organisation «Betty». Au retour d'une mission derrière les lignes allemandes, le 24 janvier 1945, ils sont surpris par une patrouille à Meyerode près de Malmedy et «Aramis» est tué.

Pour la période du 6 juin au 7 septembre 1944, le secteur Huy Waremme a perdu 20 tués et l'ennemi laisse entre ses mains 75 morts et 900 prisonniers avec un armement et un matériel considérable.